

Une étude critique d'un bercail africain à travers *l'exil de Greyan* d'Unimna ANGREY

Prof. R. A. SANUSI¹, John Babatunde BABAYEMI^{2*}

(¹) Ph.D., Department of European Studies, Faculty of Arts, University of Ibadan, Nigeria,
rasanusu@yahoo.com

(²) Ph.D., Department of Languages and Linguistics, Faculty of Humanities, Social and
Management Sciences, Anchor University Lagos, Nigeria, jbabayemi@aul.edu.ng

* auteur correspondant

Résumé : Les études existantes ont passé en revue les travaux d'Angrey sur l'émancipation et la libération de la femme, de l'homme et de son environnement et de l'existence de sa communauté. Cependant, elles ont accordé peu d'attention à la résurrection du destin qui survient durant les périodes d'égarement actuelles. Par conséquent, cette étude examinera le bercail de l'homme à travers l'œuvre d'Angrey : *l'Exil de Greyan* en vue d'établir que l'auteur réanime le sort (destin) qui a été ruiné par la religion étrangère et son impact sur l'Afrique contemporaine. Deux concepts, à savoir : négritude et néo-historisme ont été adoptés comme cadre théorique, parce que la littérature moderne fragilise ce sort, en tout cas, cette religion dépersonnalisant l'Afrique et, ce sera formidable de ramener au bercail ; tandis que la méthode descriptive a été utilisée comme méthodologie. Cette étude révèle que le mariage et la religion traditionnelle, les perspectives africaines en ce qui concerne « le nom » et la croyance de l'Afrique en métaphysique sont les aspects du bercail. Cet article conclue que le sort parmi les Africains est vrai et mieux ; aussi, selon la croyance africaine, les succès dépendent des ancêtres pour ceux qui croient en la doctrine autochtone, les Africains croient qu'il n'y a pas de cause sans effet ; ceux-ci sont les noyaux du retour aux racines, car, en Afrique on croit en la responsabilité des actions, renforçant la connexion aux racines.

Mots-clés : ancêtres, bercail, divinités, mariage, noms

1. Introduction

La civilisation occidentale a rendu la culture et les croyances africaines inférieures, ce qui a un impact négatif sur la façon dont l'Afrique et ses traditions sont perçues et traitées, souligne un problème de colonialisme et de préjugés culturels. Il est clair que l'introduction de la culture occidentale en Afrique a un impact considérable sur sa culture. C'est lorsque la culture et la civilisation occidentales ont été introduites qu'elles ont affaiblies les croyances, la culture et les pratiques traditionnelles africaines. Jusqu'ici, les Africains adorent l'Être suprême en paix mais l'avènement de la civilisation a été sous-tendu par la colonisation, le travail forcé, l'assimilation et l'esclavage, en utilisant la religion comme l'appât afin d'apaiser l'effet de leur domination sur l'Afrique (Olowo, O., Babayemi, J. 2011). Au départ, il n'y avait pas de dichotomie entre les communautés africaines. La chaîne du sérieux est attachée à la maison en tant que le lieu d'élevage des enfants qui devraient pouvoir être utiles à la société. Les Africains croient que les enfants qui grandissent sous de bons toits iront ailleurs et auront un fort instinct pour réussir, être utiles à eux-mêmes et avoir l'amour de leurs sociétés. Les influences d'une bonne éducation parentale contribuent grandement à modifier la vie des enfants. En Afrique, les membres de la famille servent de modèles aux enfants ;

ils deviennent leurs instructeurs informels dans « le savoir natif ». Les enfants sont impliqués dans certains aspects de la vie réelle tels que la perspective culturelle sur les valeurs, les traditions et la vie sociale. La composition de la vision de soi et du monde est souvent motivée par le développement identitaire, qui est l'une des principales tâches de développement chez les enfants. Leurs valeurs se rapportent à des orientations de valeurs culturelles plus générales qui ont à voir avec le mode de vie et celui-ci a une fonction spécifique dans le développement de l'adolescent et à l'âge adulte (Trommsdorf, G. 2012).

La culture occidentale affecte grandement les religions culturelles africaines, les affirmations de dénomination et de sorcellerie pour n'en citer que quelques-unes. Takawira, citant Mgr. Desmond Tutu, décrit le syncrétisme religieux dans le monde d'aujourd'hui comme une « forme de schizophrénie » (Takawira, K. 2009). Il est vrai que l'Afrique est prise dans la toile de la révolution qui lui a fait perdre le contrôle de la source de sa tradition (Fabarebo, I. 2011). Cependant, les mêmes individus et pays maintiennent toujours ses croyances traditionnelles. De nombreux Africains, quel que soit leur niveau de « civilisation », conservent leur tradition. La culture et la tradition coulent toujours dans leurs veines et ils défendent cette culture ici et à l'étranger. Des auteurs tels que Wole Soyinka, David Diop, Mariama Bâ, Camara Laye, Sony Labou Tansi, Ahmadou Kourouma, Ramonu Sanusi et Unimna Angrey maintiennent cette tradition. Ceci explique la raison de ce sujet : ramener au bercail à travers l'œuvre d'Angrey : *L'Exil de Greyan*. L'étude adopte la méthode descriptive en examinant comment la croyance traditionnelle africaine joue pour former la force de ramener au bercail (la source) sans l'influence de la religiosité. *L'Exil de Greyan* (2019) d'Unimna Angrey sert de données pour ce travail.

2. Cadre théorique

La Négritude et le Néo-historicisme seront adoptés pour analyser ce roman. Les deux théories considèrent la littérature comme faisant partie de l'histoire et, en outre, comme une expression de forces sur l'histoire. Elles comparent l'analyse littéraire à un cercle dynamique : l'œuvre nous dit quelque chose sur l'idéologie environnante (esclavage mental, droits des femmes, etc.). Les néo-historicistes et les négritudes affirment que la littérature n'existe pas en dehors du temps et du lieu et ne peut être interprétée sans référence à l'époque à laquelle elle a été écrite (Sharma, 7-8). Par conséquent, l'application des théories aideront à faire un récit subjectif qui est généralement raconté d'un certain point de vue. La littérature, en particulier, donne une voix subjective aux opprimés. Un approfondissement de ceux n'a pas à voir avec le choix du thème seulement, mais aussi avec un style fictif distinct.

Angrey prête une voix silencieuse mais forte à la dénonciation des interférences étrangères qui a été la préoccupation des écrivains de la deuxième génération alors qu'ils affrontent ces étrangers avec force et agilité. Il suit le chemin du conseil de Wole Soyinka qui soutient qu' : « un tigre ne proclame pas sa *tigritude* - il bondit » (Ojo-Ade, 276). C'est également le point de vue de certains critiques qui voient Angrey comme une nouvelle voix qui a pris une modification classique différente dans les préoccupations stylistiques et thématiques des poètes de la première génération (Koton, Godwin, 45, 49).

Ibiam et Ajah voient Angrey comme la voix de l'émancipation et de la libération de la femme. En d'autres termes, ils le considèrent comme un écrivain féministe (Ibiam, Ajah: 71-80). Mais cette étude postule que le nouveau roman d'Angrey, *L'Exil de Greyan*, le dépeint comme un volcan silencieux de la culture Africaine qui, en affichant sa tigritude, ne rate jamais sa cible ; il bat le tambour de ramener au bercail sans suivre la culture des colonisateurs.

Godwin, O. et Idaevbor, B. (2014) corroborent l'idée de cette étude en décrivant la ceinture de végétation de montage dans la région de la forêt tropicale du Nigéria, en particulier dans l'État de Cross River (du Nigéria) et ses environs tels que Ukpe, la ville natale de l'auteur. Les affaires de l'environnement en ce qui concerne la relation environnementale avec l'homme, et le verbalisme des œuvres littéraires (Godwin, Idaevbor: 1327-1333).

3. Analyse

Le bercail est la performance de coutumes, de pratiques, de rituels, de croyances, d'éthique et de normes d'un peuple. Il nous montre surtout l'aspect du sort qui est l'identité mais perdue en Afrique de nos jours.

3.1. Les noyaux du bercail africain

Le roman *l'Exil de Greyan* commence par l'histoire d'un protagoniste nommé Greyan. L'auteur emploie le « flashback » pour évoquer sa biographie. Originaire du village de Rikgor, Greyan est présenté comme un adulte et un agriculteur prospère ayant l'intention de se marier. Les « Rikgoriens » sont des agriculteurs à succès. Les Africains croient que lorsqu'un homme passe le stade de l'adolescence et commence à travailler pour lui-même, la prochaine étape de la vie est d'élever sa propre famille.

Le narrateur présente ces observances qui incluent le mariage. En Afrique, celui-ci est mis sur pied entre deux familles avec joie et bonheur. Les familles de la mariée et du marié choisissent la date, puis la famille du marié se rend au domicile de la mariée pour payer la dot. C'est l'aspect le plus important du mariage avant la remise de la femme. La tradition africaine n'accepte pas « l'enlèvement » de la femme (pour emmener la femme dans la maison sans rites de mariage appropriés), « on lui proposa donc d'épouser une jeune fille d'Elega qui accepta, sans autre forme de procès, de se marier avec lui. Selon les coutumes et les us de la communauté, en matière de mariage, leur mariage fut consommé » (p.1). Un Africain peut marier autant de femmes qu'il le souhaite. Plusieurs épouses illustrent la richesse de l'homme. Il faut rappeler que ce n'est jamais un crime pour un Africain d'être polygame. Cependant, la colonisation a bouleversé cette coutume du mariage pour se conformer à la civilisation occidentale et à la piété religieuse. Par ceci, Angrey nous montre que retourner à la base dans ce siècle, en Afrique, est ce qui va donner à l'Afrique sa gloire perdue.

Au fur et à mesure que passe le temps, le mariage de Greyan produit un imbécile. Tous les efforts pour donner naissance à un autre enfant sont vains. L'auteur nous montre qu'en Afrique, rien n'est tenu pour acquis. Les forces malveillantes sont généralement responsables de ces calamités. Il consulte l'oracle à cause de sa femme mais : « ne trouvant aucune solution à cet état de choses, il alla consulter des marabouts et des jeteurs de sort pour voir plus clair...à dire que cette situation n'était pas naturelle; qu'elle relevait de la magie et de la sorcellerie... Ce qui ne faisait pas du tout l'affaire de Greyan » (p. 2).

Greyan, un cent pour cent Africain, ramène au bercail et pas chez aucune religion étrangère. Les puissances maléfiques sont à l'origine du problème de l'épouse grise qui défie toutes les solutions disponibles. En Afrique, on croit tellement à l'existence de forces surnaturelles comme agents des dieux, faire du bien ou du mal aux humains selon le cas.

Par conséquent, la plupart du temps, les dieux peuvent permettre à ces forces d'affliger a quelqu'un.e si elles veulent réorganiser le cours de sa vie. Les dieux peuvent décider de communiquer un mystère à un individu sous la forme de nature, mais si l'individu ne reçoit pas son message (mystère), alors, ils peuvent permettre que cela se produise. Greyan ne va pas chercher la solution occidentale, mais, il sait que les choses mystérieuses doivent être traitées mystérieusement.

Le problème persiste et on croit que l'une de ses belles-mères, Osapi, est à l'origine de cet événement maléfique qui survient à Greyan et sa famille. Dans un foyer polygame, chaque mère essaie de protéger ses enfants : « Au village, certaines langues lançaient qu'on lui avait lancé le mauvais sort pour le contraindre de quitter la concession familiale et même le village. D'autre disaient que c'étaient les co-épouses de sa mère, ... elles voulaient protéger leurs fils contre Greyan maintenant orphelin » (p. 2).

L'ouï-dire révèle à travers Greyan que vraiment Osapi fait partie des agents de la puissance de telle communication mystérieuse. La plupart des communications des esprits avec les mortels ne

peuvent pas être comprises. Ils sont responsables de l'atmosphère et sont invisibles, ce qui rend difficile pour les humains de les voir sauf en de rares occasions.

Cette situation le pousse à réfléchir à la décision de quitter sa famille et son village pour un autre. L'esprit le pousse à ne divulguer son plan à personne. Les Africains croient tellement que peu importe la difficulté, celui qui est destiné à réussir réussira certainement. Les yoruba d'Ouest Nigéria encouragent des personnes comme Greyan avec des paroles telles que : *Oju ẹni ma la a ri yonu* ou *Ẹni ti yoo ga ẹsẹ rẹ yoo tinrin*. Les deux signifient simplement : celui qui arrivera à la position de l'envie est tenu de souffrir.

Greyan quitte finalement Rikgor pour séjourner dans un autre village pour continuer sa vie après avoir perdu sa femme et son enfant. Si l'esprit ne l'a pas permis, ils ne lui auront pas permis de déménager librement, il les prendra en considération. Son frère, Abiga, notant cela, décide de le suivre pour son amour.

3.2. La réalité inconnue

En parcourant chaque chapitre de *L'exil de Greyan*, il y a la projection de la matière physique transcendante ou la loi de la nature. La femme de Greyan donne naissance à un imbécile (car, c'est la volonté des dieux), la consultation avec les voyants, son affliction et la réinstallation dans un autre village sans résultats positifs sont autant d'indices de la métaphysique dans le contexte africain. Greyan se déplace vers le village suivant, Ruka, et entre en contact avec un « esprit ancestral » sous la forme d'un serpent.

Greyan, dans sa nouvelle ferme, se reposant un peu, « faisant semblant de dormir » avant de continuer son travail, entend un bruit inattendu. Malgré un couteau tranchant dans sa main et sa bravoure, il ne pouvait pas lever la main pour tuer le serpent qu'il voit, la scène le secoue jusqu'à la moelle : « Bien installé dans son coin, Greyan ferma les yeux et fit semblant de dormir. Soudain, il se releva. Il venait d'entendre un bruit inattendu. Qu'était-ce ? Il ne le savait pas. Il se leva, son coupe-coupe à la main, et s'avança vers l'endroit d'où venait le bruit. Ce qu'il vit le surprit. C'était un long serpent noir en quête d'un endroit propice, où il pouvait se chauffer au soleil Pourquoi tremblé-je ? Il se demanda. Certainement, ce serpent n'est pas normal » (p. 22-23).

Certains serpents ne sont pas simplement ordinaires en Afrique. Tout comme le serpent que le protagoniste de *L'Enfant Noir* de Camara Laye voit et tente de tuer. Même si la mère ne l'avertit pas, il ne pouvait pas le tuer. Une tentative de tuer de tels serpents sera un effort futile. Soit le serpent disparaît, soit on tombe en essayant de le tuer, on arrive en un des deux. De tels serpents sont envoyés du monde des esprits. La croyance que ces serpents ne font pas du mal (bien que beaucoup de ces serpents soient venimeux), devrait lui indiquer qu'il est en mission spéciale, (Camara, 1953, 29). En Afrique, un tel « esprit ancestral » apparaît quand un individu est seul. Il vient et délivre le (s) message (s). Par conséquent, il disparaît ou s'enroule autour du destinataire du ou des message(s).

Greyan s'interroge pendant quelques jours sur la signification de ce serpent ; pourquoi il ne le mord pas et pourquoi il ne pouvait pas le tuer. Il revient au village et raconte son expérience à son frère Abiga qui se demande juste de savoir si son frère est un homme courageux. Greyan se souvient immédiatement d'une histoire qu'il avait entendue il y a de nombreuses années, sur la façon dont les villageois de Rikgor alors accusent à tort un homme de sorcellerie. L'homme est condamné à mort par pendaison sur la place du village. L'homme, Pa Abua les supplie de lui permettre d'aller à son champ, de prendre deux tubercules d'igname, de manger puis de se préparer pour son exécution. Mais quelque chose de mystérieuse lui arrive dans son champ au même moment. Cette histoire vient à l'esprit de Greyan : « Il se rappela l'histoire d'un serpent qui avait sauvé la vie d'un ancien à Rikgor. C'était une histoire que ressassaient les notables et les vieillards du village... qui avait été condamné à mort par pendaison pour s'être engagé dans des activités sorcières... O serpent ! Tu es venu ici au bon moment où mon destin est tout tracé. Je dois mourir aujourd'hui même... Mords-moi et tue-moi une fois... Le serpent ne se déroba pas » (pp. 24, 35).

Les Africains croient que rien ne se passe sans cause. Il se rappelle de cette histoire bien qu'il n'en comprend pas le sens.

Greyan se reconforte par ses inquiétudes au sujet de son propre serpent par l'histoire de Pa Abua. En outre, le serpent établit le fait que ses ancêtres lui rendent visite, il ne peut donc pas être blessé. Si Pa Abua voit le serpent mystérieux et devient finalement son ami, le suit et le sauve alors, il y a encore de l'espoir. Du fait, le sort de l'une de ses belles-mères sur lui n'est pas censé vivre aussi longtemps qu'il vit. Mais, l'esprit ancestral vient pour conjurer le mauvais sort et lui donner un message qui changera sa vie. C'est la raison pour laquelle les Yorubas disent à la vieille âme décédée « Oku ọlọmọ ma sun l'ọrun, boju weyin wo awon omọ re ». En termes simples : âme décédée ne dort pas dans le grand au-delà, rendez toujours rend visite à tes enfants. Ainsi, cela établit la croyance africaine en la réincarnation ; alors que ses parents décédés lui rendent visite pour apaiser sa souffrance. Cependant, il ne peut pas décoder les informations pour le moment, il croit qu'il ne meurt pas.

Le narrateur rapporte comment les sujets du chef Achi, autrement connu sous le nom d'Uchuibibi, p. 93 (un roi méchant), quittent en masse le village de Ruka pour s'installer ailleurs. Lorsque les dieux de la terre veulent s'en occuper, ils en font un peuple dans les déserts. Il devient un roi sans sujets, ce qui est une abomination selon la mythologie africaine. En Afrique, il existe des moyens d'échapper aux rois errants. Tous les rois tyranniques peuvent être détrônés ou contraints de rejoindre leurs ancêtres. C'est ce qui arrive au chef Achi du village de Ruka : « Après son retour de Béka, le méchant chef n'était plus le même. Il faisait pitié. Il portait dès lors une mine aigre... Quelques semaines à peine s'écoulèrent lorsque des rumeurs couraient par tout le village que le chef avait rejoint ses ancêtres dans l'au-delà... Au tréfonds de leur cœur, elles priaient que son âme reposât dans le tumulte de l'enfer et que la terre lui fût lourde » (pp. 104-105).

Sa visite à la rivière noire (Béka) provoque sa maladie et sa mort. Dans la partie sud-ouest du Nigéria, une calebasse sera envoyée à un roi qui est si méchant. S'il l'ouvre (ce qu'il doit) et la trouve vide, cela signifie qu'il rejoindra ses ancêtres. Si des œufs de perroquet y sont déposés, cela signifie ou symbolise que le roi doit quitter le trône, faute de quoi, les ancêtres l'affligeront de folie comme le montre *L'Exil de Greyan*.

Greyan ne décode pas le message que l'esprit ancestral lui donne, même à partir de l'histoire de Pa Abua qui lui vient souvent à l'esprit. Une force le pousse à déménager ailleurs. Il déteste son travail là-bas et détermine de quitter Ruka. Il discute avec son frère Abiga qui n'arrive pas à le persuader ou à décider de le suivre cette fois. Greyan lui-même ne connaît pas sa destination. Cela montre qu'il existe un pouvoir invisible contrôlant sa pensée. L'esprit l'ostracise d'Abiga qui pourrait être son mauvais présage. « ... Abiga était encore plongé dans la confusion quand Greyan vint à lui, son sac à la main, pour lui annoncer son départ... moyen de transport pour se rendre à Obudu. Abiga, reparti à la maison, Greyan attendit deux heures de temps sur la place du village... » (pp. 114-118). Avec la difficulté de trouver un véhicule quittant de Ruka, Greyan doit reporter son voyage. Le message codé des ancêtres ne lui permet pas de le faire. Il détermine par le monde des esprits qu'il quitte ce jour-là. Il pense que son séjour dans ce village est révolu et qu'il doit se rendre dans un autre endroit.

Les Africains croient fermement que l'emplacement d'une personne détermine son allocation telle qu'elle est attribuée par les dieux. Il arrive finalement à Ikom où les ancêtres choisissent d'être son lieu de percée. L'esprit ancestral lui accorde la faveur, et ceux déjà préparés pour lui selon la direction des esprits l'accueillent et le traitent bien : « Maintenant qu'il faisait jour, il quitta la gare routière mais il ne savait où donner de la tête. On lui avait renseigné que quelques Rikgoriens et quelques Ukpéens se trouvaient bien là à Ikom. Il vit de jeunes gens en sortir avec une houe sur l'épaule et coupe-coupe à la main... Il osa leur dire bonjour dans la langue ukpéenne. A sa surprise, ceux-ci répondirent en chœur. La réponse de ces gens au milieu des siens » pp. 135-137.

Quand on reçoit la faveur ancestrale ou spirituelle, on arrive à repérer des personnes qui sont prêtes à le supporter lors de chaque étape de sa vie. Les gardes (de nuit) lui offrent un banc pour

dormir malgré que cela soit contraire à leur éthique. Le deuxième jour, par la providence divine, il rencontre des gens qui viennent d'Ukpé et d'autres villages environnants de Rikgor et Ruka.

L'auteur entérine sa croyance religieuse étrangère en tant qu'Africain, ce qui permet à Greyan d'être indépendant de toute ingérence religieuse. Greyan croit en l'Être suprême. Le narrateur raconte à plusieurs reprises comment « Greyan prie du plus profond de son cœur qu'il éprouve la même chose que l'autre nuit ... définitivement à l'Être suprême » (p. 143). Il habite quelques jours avec sa nouvelle famille, les esprits le poussent à faire du tourisme qui est dans un but particulier : pouvoir accomplir son destin tel que conçu par ses ancêtres. « Ugbang se prépara, comme d'habitude, pour prendre le chemin des champs. Resté seul dans la case, Greyan se mit à réfléchir sur le plan qu'il voulait entreprendre. Il se leva du banc...prit le chemin du centre-ville » (p. 185). Chaque fois que les ancêtres lui ordonnent de faire quelque chose, il obéit sans se soucier de tout obstacle se dressant contre la volonté des dieux. Ainsi, peu lui importe qui il va l'offenser.

Les trois derniers chapitres du roman révèlent son succès dans la grande et civilisée ville d'Ikom où les esprits le conduisent. Un analphabète venant du village de Rikgor est placé par la providence au-dessus de ceux qui étaient auparavant employés. Il emménage dans les quartiers des ouvriers et il devient ce que le destin a pour lui : « Le lendemain, comme il l'avait déjà souligné lui-même, Greyan prit la route... Enfin, Chukwu fit irruption dans le bureau... qu'on l'avait désormais embouché comme ouvrier-superviseur... d'un groupe de jeunes gens... sur la route internationale... Chukwu lui expliqua ensuite qu'il habiterait avec autres ouvriers dans un camp réservé aux travailleurs de l'office... L'histoire de Greyan parcourut tout le quartier en peu de temps. Tous les habitants savaient maintenant que Greyan les quitterait... » (pp. 200-201, 203-204)

4. Conclusion

Le narrateur révèle la croyance des Africains au destin. On pense que la « tête » est le facteur déterminant de leur réussite ou non. Cela démontre que si un Africain ressent une impulsion dans son esprit, il obéit sans hésitation. Il s'adapte rapidement à son nouvel environnement sans trop de temps et le reste est une réussite pour Greyan.

Les Africains sont découverts. Alors, la civilisation ne doit pas éroder ces perspectives africaines. La croyance africaine dans la métaphysique a été représentée. Le serpent trouvé par Greyan, son contrôle sur lui de quitter Rikgor et Ruka d'aller directement à Ikom, servent d'exemple. Il existe des esprits surnaturels que l'on croit être des agents du Créateur.

Angrey prend un changement de paradigme par rapport aux préoccupations stylistiques et thématiques des écrivains de la deuxième génération. Bien qu'il soit également mythique dans sa démarche, il évite la confrontation mais atteint son objectif de dénoncer une attention indue portée aux idées étrangères. Les écrivains de la deuxième génération peuvent peut-être être influencés par l'agitation pour l'indépendance qui leur est soumise.

Bibliographie

1. ANGREY, Unimna, *L'exil de Greyan*. Calabar, Optimist Press, 2019, pp. 1-212
2. CAMARA, Laye, *L'enfant noir?* Plon, 1953, 29 p.
3. FABAREBO, Idowu, "The Yoruba worldview and westernization: the tenacity of magun magic". *Western Civilization in Africa: The Gains and Pains*, eds. Ondo, Alafas Nigeria Company, 2011, 51 p.
4. GODWIN, Oko, IDAEVBOR, Bello, "Umbilical accord and symbiosis between man and the environment: a stylistic analysis of selected poems of Joe Ushie's hill songs and Unimna Angrey's drought (ubuang)". *Theory and Practice in Language Studies*, 4 (7), pp. 1327-1333. <https://doi.org/10.4304/tpls.4.7.1327-1333>, 2014,
5. IBIAM, Ezinne, AJAH, Richard, "Chosification comme discours féministe dans chaque chose en son temps de Lynn Mbuko et les espoirs perdus d'Unimna Angrey". 13(2), pp. 71-83.2018
6. KOTON, Uket, GODWIN, Oko, "The nexus between social concerns and style: a study of selected poems

- in unimna angrey's drought (ubuang)". 3(2), pp. 45–51, 2013, <https://doi.org/10.5430/wjel.v3n2p45>
7. OJO-ADE, Femi, *Being black, being human: more essays on black culture*. Africa World Press, 2004
 8. OLOWO, Olusegun, BABAYEMI, John, "The impact of western civilization on nigeria's cultural values: the problems and prospects". *Western Civilization in Africa: The Gains and Pains*. Eds. Ondo, Alafas Nigeria Company, 2011, pp. 164-179
 9. SHARMA, Rajani, "New historicism: an intensive analysis and appraisal". *Indian Review of World Literature in English*, 10(2), 2014, pp. 1-11.
 10. TAKAWIRA, Kazembe, "The relationship between god and people in shona traditional religion" *The Rose+Croix Journal*, 6, 2009
 11. TROMMSDORF, Gisela, "Cultural perspectives on values and religion in adolescent development: a conceptual overview and synthesis". *Values, Religion, and Culture in Adolescent Development*, 3–45. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139013659.003>, 2012